



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Caïn, mystère.
Dédicace », *Œuvres complètes*, Tome IV, BYRON
(Lord), p. I-IV

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2392-5.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2392-5.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CAÏN,

MYSTÈRE.



CAIN, A MYSTERY.

Or, le serpent était le plus rusé de tous
les animaux que le Seigneur avait créés.
(GENÈSE, ch. III, vers. 1.)

Caïn fut commencé à Ravenne, le 16 juillet 1821, terminé le septembre, et publié en décembre dans le même volume que *Sardanapale* et les *Deux Foscari*.

De toutes les productions de Byron, aucune ne lui attira plus de calomnies et d'outrages. M. Murray en eut sa bonne part, on peut en juger par cet extrait d'une lettre de sa correspondance avec Byron. (Pise, 8 février 1822.)

« Je m'attendais bien à être attaqué, mais je vois par les journaux que vous l'êtes aussi, et c'est ce à quoi je ne m'attendais pas; qu'on puisse vous considérer comme responsable de ce que je publie, cela passe ma compréhension.

» Si « *Caïn* » est un poème *blasphématoire*, le « *Paradis Perdu* » de Milton ne l'est pas moins; les propres paroles que relève le monsieur d'Oxford dans sa *Remontrance* sont dans ce poème et dites par Satan. Or, que dit de plus Lucifer dans le *Mystère* incriminé? « *Caïn* » est un drame, et non pas une thèse théologique, etc., etc.

» Ces tentatives pour vous effrayer (ils savent qu'ils perdraient leur peine avec moi) font honte au temps où nous vivons. Eh quoi! on aura laissé en paix pendant soixante-dix ans les éditeurs de Gibbon, Hume, Bristley et Drummond, et l'on vous poursuivra pour une œuvre de fiction, qui n'a rien d'historique ni de dogmatique. Il faut qu'il y ait au fond de tout cela un de vos ennemis privés, ou la chose est incroyable. S'ils vous poursuivent en justice, je viendrai en Angleterre, si en me présentant en personne je puis vous tirer de cette affaire. Tenez-moi au courant de tout ce qui se passe. Vous ne souffrirez rien pour moi si je puis l'empêcher. Faites de cette lettre l'usage qu'il vous plaira. »

A SIR WALTER SCOTT¹,

BARONNET,

CE MYSTÈRE DE CAÏN

EST DÉDIÉ,

PAR SON FIDÈLE AMI

ET OBLIGÉ SERVITEUR,

L'AUTEUR.

¹ Sir Walter Scott accepta cette dédicace par la lettre suivante adressée à M. Murray :

« Edimbourg, 4 décembre 1821.

« Mon cher monsieur,

» J'accepte avec une vive reconnaissance la proposition flatteuse que me fait lord Byron, d'inscrire mon nom en tête du drame vraiment grand et terrible de Caïn. Je puis avoir quelque partialité pour cette pièce, et vous conviendrez que j'ai des raisons pour cela; mais je ne sache pas que la muse de Lord Byron ait jamais pris un vol si hardi. On ne peut nier qu'il ne rivalise Milton sur son propre terrain. Il y a bien quelques hardiesses d'expressions qui pourront choquer une certaine classe de lecteurs, et la ligne suivie par eux; d'autres l'adopteront par affection ou par envie. Mais alors qu'ils condamnent aussi le *Paradis perdu* s'ils veulent être conséquents; certes, le diable raisonne comme doit raisonner le diable; mais ses audacieux blasphèmes et ceux de son élève conduisent à la catastrophe prévue — le premier meurtre et le désespoir ainsi que la perte du coupable.

» Je ne conçois pas qu'on puisse accuser l'auteur lui-même de manichéisme. Le diable parle le langage de cette secte sans aucun doute; parce que, forcé de confesser l'existence du bon principe, il s'efforce de s'exalter lui-même, le mauvais principe, jusqu'à une rivalité apparente avec Dieu; mais de pareils arguments dans la bouche d'un pareil être ne peuvent avoir d'autre but que de tromper et de trahir, etc., etc.

» Au définitif, vous aviez bien besoin qu'un esprit puissant, comme lord Byron, descendit pour agiter les *eaux*, car, à l'exception de *John Bull* *, vous paraissez être à Londres dans un singulier état de stagnation. »

* La feuille hebdomadaire ainsi appelée venait de paraître et avait excité une grande sensation.

